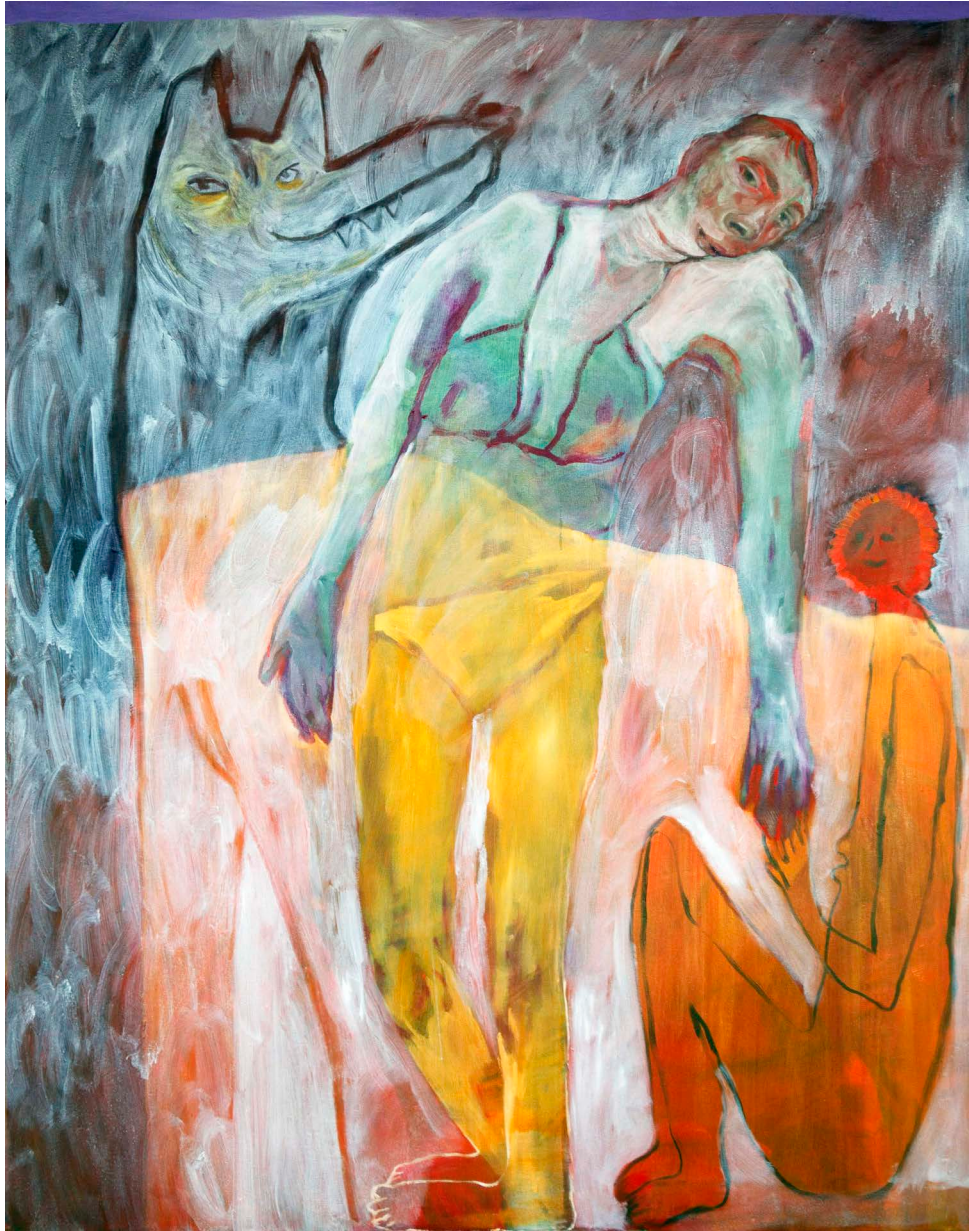




PASQUART
KUNSTVEREIN BIEL
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS BIENNE

JAHRES BERICHT RAPPORT / 2020 ANNUEL — 21

Kunstverein Biel Société des Beaux-Arts Bienne
Seevorstadt 71 Faubourg du Lac
CH-2502 Biel/Bienne
T +41323234012 (Mi/me 14-17h)
www.kunstverein-biel.ch
info@kunstverein-biel.ch



INHALT / CONTENU

JAHRESBRIEF / LETTRE ANUELLE

AKTIVITÄTEN / ACTIVITÉS 2020

AKTION MIETE	11
NUIT KUNSTVEREIN	13
KUNSTAUSFLUG	15
PRIX KUNSTVEREIN	17
CANTONALE BERNE JURA	19
COMMUNICATION	21
BIELER JAHRBUCH 2020	23
PRESSESPIEGEL / REVUE DE PRESSE	30

FINANZEN / FINANCES 2020 / 21

BILANZ / BILAN	38
JAHRESRECHNUNG / COMPTE ANNUEL	40
REVISIONSBERICHT / RAPPORT DE RÉVISION	41
BUDGET 2021/22	42
VORSTAND & MITGLIEDER / COMITÉ & MEMBRES	44
AUSBLICK / PROGRAMME 2021/22	46

JAHRESBRIEF

« Welche Zukunft für den Kunstverein Biel? »

Mit diesem «Betreff» haben Sie im April einen Brief mit brisantem Inhalt erhalten. Ja, und dieses Schreiben hat seine gewünschte Wirkung erzielt! Neun Mitglieder des Kunstvereins haben sich mit Interesse zur Mitarbeit im Vorstand gemeldet. Heute, zur Mitgliederversammlung stellen wir Ihnen 7 Persönlichkeiten vor. Wie Sie der Einladung zur Mitgliederversammlung entnehmen konnten, arbeiten sich die neuen Vorstandsmitglieder während den kommenden sechs Monaten ein und werden sich danach an einer ausserordentlichen Mitgliederversammlung zur Wahl empfehlen.

Die Vorstandsmitglieder Sandra Sahin, Selma Meuli und Markus Eggli, führen mit ihnen unseren Kunstverein in eine anregende, inspirierende und sichere Zukunft. Freuen Sie sich auf einige erfrischende Erneuerungen!

Erfrischend jung wie unser 30-Jähriges Kunsthaus! Und zu diesem «Trente» gratulieren wir Felicity Lunn, Steffi Gschwend und allen Mitarbeitenden vom Pasquart ganz herzlich. Mit dreissig ausgewählten Veranstaltungen hatte das Pasquart ihre Freunde am runden Geburtstag gebühlich teilnehmen lassen.

Die Zeit steht auch für den Vorstand nicht still. Es ist soweit, uns von drei Persönlichkeiten aus dem Vorstand zu verabschieden:

Fraenzi Neuhaus führte uns in den vergangenen zehn Jahren auf den Kunstreisen an aussergewöhnliche Orte, zu spannenden Ausstellungen, Ateliers, Kunstschaffenden und öffnete uns die Augen für Neues. Das Programm und die Organisation übertrafen regelmässig die höchsten Erwartungen. Dies trifft auch auf ihre Kochkünste zu. Diese Gaumenfreuden genossen wir immer wieder an unseren Veranstaltungen und Aktionen. Die Jurierung des Prix Kunstverein verlangt eine aufwändige Vorbereitung. Die eingereichten Dossiers müssen genau gesichtet, die CVs der Kunstschaffenden und deren Websites studiert und in eine Präsentation eingefügt werden. All dies erarbeitete Fraenzi mit viel Leidenschaft und grossen Fachwissen. Die Idee, Ateliers organisiert für unsere Mitglieder zugänglich zu machen, brachte Fraenzi vor neun Jahren in die Vereinsarbeit ein. Heute ist das Atelier Weekend erwachsen und eines unserer erfolgreichsten Formate. Fraenzi, wir danken Dir herzlich für Dein grosses und langjähriges Engagement im «Dienste» des Kunstvereins!

Esther Brinkmann und unsere Cantonale lebten und wirkten während vielen Jahren in einer äusserst erfolgreichen Partnerschaft. In den vergangenen vier Jahren agierte sie gar als engagierte Präsidentin des Vereins Cantonale. Um Ihnen eine Vorstellung des Aufwandes vor Augen zu führen: im vergangenen Jahr reichten Kunstschaffende 450 Dossier für unsere Cantonale ein! Esther hat mit ihrem ausgeprägten Organisationstalent und ihrer frischen Kommunikation grossartige Arbeit geleistet. Als wichtige Bezugsperson für die ausgewählten Kunstschaffenden lebte Esther den zentralen Zweck des Kunstvereins, nämlich die Pflege der bildenden Künste und die Verbindung des Pasquart mit den Kunstschaffenden. Auch als wunderbare Gastgeberin, das traditionelle Dîner nach der Jurierung des Prix Kunstvereins bleibt uns in genussvoller Erinnerung. Nota bene hat sie jeweils vorher in der arbeitsintensiven Vorbereitung zur Jurierung mitgewirkt. Danke Esther, für Deine starke Leistung und Deinen Beitrag zum Erfolg des Kunstvereins!

Nun nehme auch ich Abschied. Erlauben sie mir, einen Höhenpunkte in Gedanken wieder aufleben zu lassen. Es war mein erstes Projekt, nachdem ich, nunmehr vor sechs Jahren, neu im Vorstand mitwirkte: die «Aktion Satellite». Frühjahr 2016, erinnern Sie sich noch? Während mehr als drei Monaten belebten wir ein grossflächiges, leerstehendes Ladenlokal an der Dufourstrasse. In «lustvoller» Zusammenarbeit realisierten wir Ausstellungen, Lesungen, Konzerte, Performances und hatten auch wochenlang das Propädeutikum zu Gast. Wir hatten eine ideale Bühne geschaffen, um das Pasquart einem jungen Publikum vorzustellen. Gerne erinnere ich mich an aussergewöhnliche und bereichernde Begegnungen, welche nicht selten an unserer Satellite- Bar in die «Tiefe» gingen.

Ich danke meinen Vorstandskolleginnen und Kollegen, Isabelle von der Geschäftsstellenleitung und den Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter des Pasquart und dem Stiftungsrat für die bereichernde Zusammenarbeit und Freundschaft!

Biel, den 26. Juli 2021

Kuno Cajacob, Präsiden ad Interim

LETTRE ANNUELLE

“Quel avenir pour la Société des Beaux-Arts de Bienne ?”

En avril, vous avez reçu la lettre ainsi intitulée au contenu alarmant. Cette lettre a déclenché les réactions espérées! Neuf membres de la Société des Beaux-Arts se sont manifestés pour s'engager au comité.

Aujourd'hui, à l'occasion de l'assemblée générale, nous vous présentons sept personnalités. Comme vous pouvez le lire sur l'invitation à l'assemblée générale, les nouveaux membres du comité s'intégreront au cours des six prochains mois et se proposeront ensuite pour être élus lors d'une assemblée générale extraordinaire.

Les membres actuels du comité Sandra Sahin, Selma Meuli et Markus Eggli conduiront notre association artistique vers un avenir prometteur, inspirant et sûr. Vous pouvez vous attendre à des changements rafraîchissants!

Rafraîchissant et jeune comme notre Centre d'Art agé de 30 ans ! A l'occasion de ce trentenaire, nous félicitons très chaleureusement Felicity Lunn, Steffi Gschwend et toute l'équipe du Pasquart. En proposant trente événements, le Pasquart avait su inviter tou.te.s ses ami.e.s à son jubilé.

Le temps ne s'arrête pourtant pas pour le comité. Aujourd'hui, nous disons donc au revoir à trois personnalités :

Lors des voyages artistiques au cours des dix dernières années, Fraenzi Neuhaus nous a conduit dans des endroits et des expositions extraordinaires, à la rencontre d'artistes passionnants et de leurs ateliers. Ainsi, elle nous a ouvert les yeux sur plein de nouvelles choses. Le programme et l'organisation ont régulièrement dépassé les attentes les plus exigeantes, sans parler de ses compétences culinaires. Nous avons à plusieurs reprises apprécié ses délices culinaires lors de nos activités. Le jury du Prix Kunstverein exige une grande préparation. Les dossiers soumis doivent être soigneusement examinés, les CV des artistes et leurs sites web doivent être étudiés et intégrés dans une présentation. Fraenzi les a préparés avec passion et grande expertise. Il y a neuf ans, elle a introduit dans le programme de l'association le weekend d'ouverture des ateliers pour nos membres. Aujourd'hui, l'événement « Atelier Weekend » s'est bien développé et est devenu l'un des formats les plus appréciés. Nous tenons à remercier Fraenzi de tout coeur pour son grand et long engagement pour la Société des Beaux-Arts !

Esther Brinkmann et la Cantonale ont vécu un partenariat hors pair pendant de nombreuses années. Au cours des quatre dernières années, Esther a de plus été la Présidente de l'association Cantonale BerneJura. Pour vous donner une idée du temps investi, imaginez-vous l'année dernière, les artistes ont soumis pas moins de 450 dossiers pour cette exposition d'envergure ! Esther a fourni un travail d'exception grâce à ses incroyables compétences organisationnelles et son engagement. En tant que personne de référence pour les artistes sélectionnés, Esther a été l'ambassadrice dans ce cadre exigeant pour la Société des Beaux-Arts par son soutien aux arts visuels, le lien tissé avec le Centre Pasquart et les artistes. De plus, le traditionnel dîner suite à la sélection du Prix Kunstverein s'inscrit comme un délicieux souvenir dans nos mémoires car son hospitalité et son accueil sont légendaires. Nota bene, elle s'est, elle aussi impliquée, dans la préparation intensive en amont de cette sélection. Chère Esther, nous te remercions pour ton travail et ta contribution au succès de la Société des Beaux-Arts !

Maintenant, à mon tour de prendre congé. Permettez-moi de vous rappeler un moment fort : c'était mon premier projet après avoir rejoint le comité en tant que nouveau membre. Voici il y a six ans avait lieu «l'Action Satélite». Printemps 2016, vous vous souvenez ? Pendant plus de trois mois, nous avons animé un grand magasin vide, celui de la Rue Dufour. Dans le cadre d'une enrichissante collaboration, nous avons réalisé des expositions, des lectures, des concerts, des performances et nous avons également accueilli la propédeutique en tant qu'invitée pendant des semaines. Nous avons créé une scène idéale pour présenter le Pasquart à un jeune public. Je garde un excellent souvenir des rencontres exceptionnelles et riches qui ont souvent touchées "les profondeurs" au coin de notre bar Satellite.

Je tiens à remercier mes collègues du comité, le personnel du Pasquart et le conseil de fondation pour leur coopération et leur amitié enrichissantes !

Bienne, 26 juillet 2021

Kuno Cajacob, Président ad interim

AKTIVITÄTEN

ACTIVITÉS



Foto: Sandra Sahin

AKTION MIETE

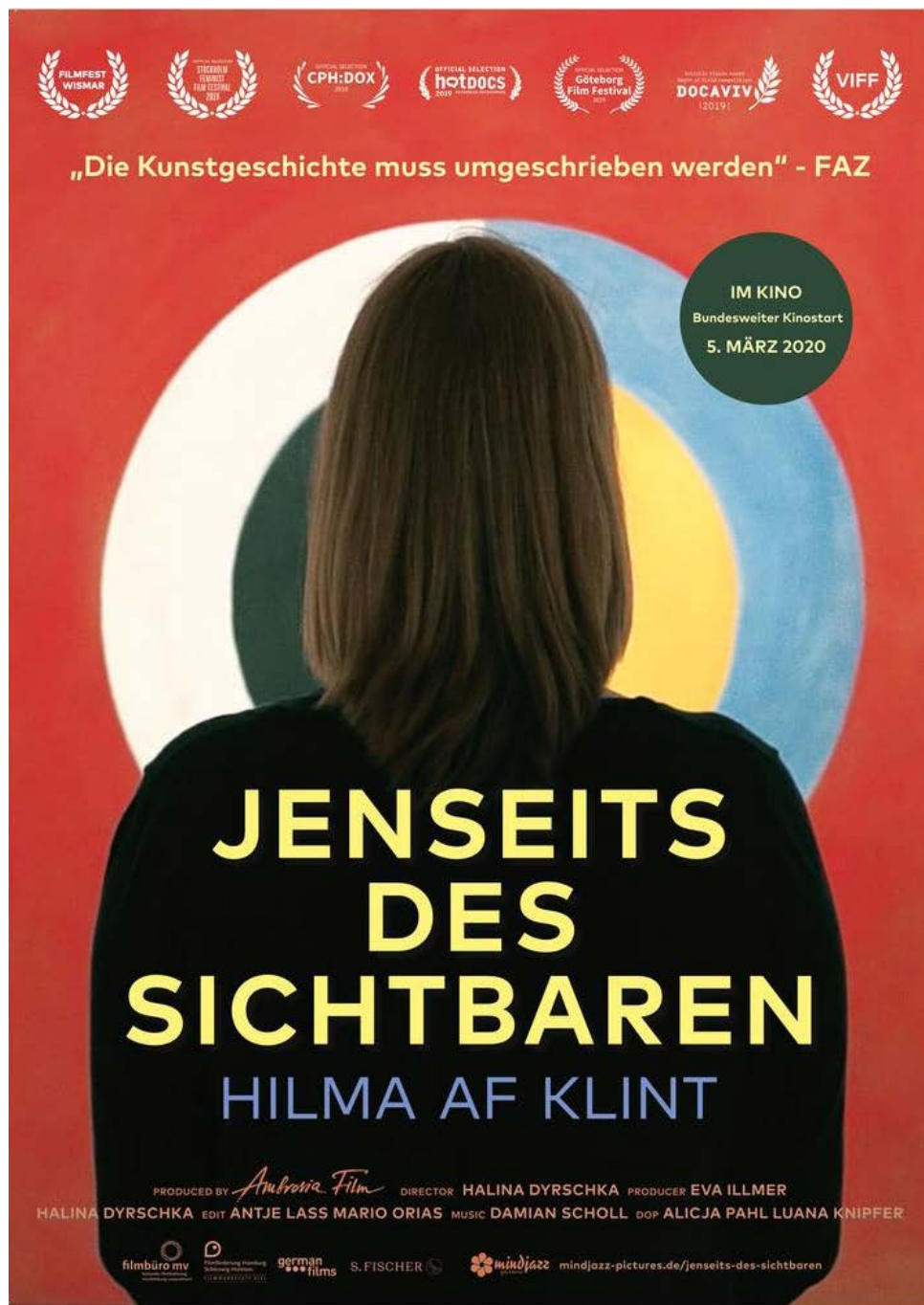
Seit über 60 Jahren unterhält der Kunstverein eine Sammlung zeitgenössischer Kunst, die er seinen Mitgliedern im Rahmen der Aktion Miete zu moderaten Preisen leihweise zur Verfügung stellt. Ziel ist es, einem breiten Publikum, zeitgenössische Kunst zugänglich zu machen.

Die jährlich stattfindende Aktion Miete zählt neben der Cantonale Berne Jura zu den Höhepunkten im Programm des Bieler Kunstvereins. Im Rahmen der Veranstaltung können die Mitglieder (und alle die, die es an Ort und Stelle werden möchten) in die Haut eines Kunstsammlers schlüpfen und eines oder mehrere zeitgenössische Werke aus der Sammlung ausleihen.

Eine Ausstellung der Mietobjekte im **Foyer des Kunsthauses Pasquart** ermöglichte es dem Publikum aktuellen Tendenzen und Entwicklung der Kunstwelt kennenzulernen und so eine Wahl zu treffen. Eine Wahl, die angesichts der Zahl und Qualität der Werke durchaus nicht einfach ist, umfasst doch das Angebot neben zahlreichen Gemälden und Zeichnungen auch Multiples, Druckgrafiken und Fotografien von Künstlerinnen und Künstlern aus der Schweiz, Europa und Amerika.

Online können Interessierte die ganze Sammlung einsehen www.kunstverein-biel.ch.

Isabelle Reymond



NUIT KUNSTVEREIN

Le Filmpodium montre chaque année dans son programme une série des films sur des sujets en lien avec les Beaux-Arts ou des documentaires réalisés par des artistes. L'offre est particulièrement attractive avec ses prix réduits pour les membres de la Société des Beaux-Arts, pendant la Nuit Kunstverein l'entrée est même gratuite pour les membres.

DER KUNSTVEREIN BIEL PRÄSENTIERT / LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS BIENNE PRÉSENTE:

CINÉART – NUIT KUNSTVEREIN 30.07.2020

Gratiseintritt für Kunstverein Mitglieder / Entrée libre pour les membres de la Société des beaux-arts Bienne

MARKUS RAETZ

Iwan Schumacher, CH 2007, 74', D/f

In Anwesenheit des Regisseurs

Für diesen Film gewährte der Bildende Künstler erstmals einem Kamerateam Einblick in sein 40-jähriges Schaffen. Markus Raetz hatte den siebten Sinn für Wahrnehmungen der aussergewöhnlichen Art. Seine Werke verblüffen wie Kunststücke eines Zauberers. Sie sind poetisch, ironisch und oft erotisch. Als konstruierte Illusionen hinterfragen seine Zeichnungen, Bilder und Skulpturen unsere Sehgewohnheiten und zeigen uns die Dinge von einer ganz anderen Seite.

PROGRAMME CINÉART

BODY OF TRUTH

Evelyn Schels, D/CH 2019, 90', E/d

Mit Marina Abramovic, Sigalit Landau, Shirin Neshat, Katharina Sieverding etc.

«Body of Truth» begleitet vier Künstlerinnen auf einer faszinierenden, emotionalen Reise durch ihre Biographien: die serbische Performance-Künstlerin Marina Abramović, die israelische Video- und Installationskünstlerin Sigalit Landau, die iranische Foto- und Film-Künstlerin Shirin Neshat und die deutsche Foto-Künstlerin Katharina Sieverding.

SCHLINGENSIEF - IN DAS SCHWEIGEN HINEINSCHREIEN

Bettina Böhler, D 2020, 124', D/e

Die gedankliche Schärfe, die schelmische Ironie und die politische Klarheit, mit der Christoph Schlingensiefel in Bettina Böhlers Film über sich, seine Kunst und seine Filme spricht, lassen den Ausnahmekünstler schmerzlich vermissen, gleichzeitig aber auch quicklebendig auf der grossen Leinwand auferstehen. 2020 wäre Christoph Schlingensiefel 60 geworden

JENSEITS DES SICHTBAREN – HILMA AF KLINT

Halina Dyrschka, D 2019, 93', Ov/d

Mitglieder des Kunstvereins Biel erhalten Ermässigung auf den Eintrittspreis

Die Kunstwelt macht eine sensationelle Entdeckung, nur hundert Jahre zu spät. 1906 malt Hilma af Klint ihr erstes abstraktes Bild, lange vor Kandinsky, Mondrian oder Malewitsch. Insgesamt erschafft sie über 1500 abstrakte Gemälde, die der Nachwelt Jahrzehnte verborgen bleiben. Wie kann es sein, dass eine Frau Anfang des 20. Jahrhunderts die abstrakte Malerei begründet und niemand davon Notiz nimmt?

Isabelle Reymond

KUNSTAUSFLUG

RÜCKBLICK KUNSTAUSFLUG KLOSTER SCHÖNTHAL UND MUSÉE JURASSIEN DES ARTS MOUTIER 2020

Am 26. September, an einem Corona belasteten Samstag, reisten 23 Mitglieder des Kunstvereins Biel individuell nach Langenbruck ins Schönthal und nach dem Mittagessen weiter nach Moutier.

Im Klosterhof angekommen wurden wir von Frau Gysin zu einer historischen Führung begrüsst. Sie zeigte uns die Geschichte des Ortes auf und erzählte uns, wie das ehemalige Kloster aus dem frühen Mittelalter in den letzten 20 Jahren zu einem wunderschönen Ort der Kunst geworden ist. Eine besondere Freude war es, dass die Kunstschafterin Andrea Wolfenberger selber vor Ort war. Sie zeigte in einer Solo-Ausstellung im Hof zwei grosse Skulpturen in Faserzement, in der ehemaligen Klosterkirche die Installation «stehende Welle» und im Abt-Saal Bleistiftzeichnungen. Sie erklärte uns, wie sie ihre Inhalte umsetzt und welche die Herausforderungen bei der Herstellung der grossen Objekte waren.

Im eindrücklichen Christophorus-Raum oberhalb der Kirche trafen wir uns anschliessend zur gemeinsamen Kloster-Suppe, und zu ausgelassenen Gesprächen.

Am frühen Nachmittag reisten wir weiter durchs Thal nach Moutier. Dort wurden wir von Valentine Reymond, der Kuratorin des Hauses und der Kunstschafterin Mingjun Luo freundlich empfangen. Im neuen Teil des Musée Moutier zeigte sie eine eindrückliche Installation mit grossformatigen Bildern. In einem regen Gespräch erzählte uns die Kunstschafterin aus Biel, wie sie ihre Sujets findet und sie Schritt für Schritt umsetzt, dabei war ein reges Interesse an der zweiteiligen Arbeit «Sans Parole» unübersehbar.

Zufrieden und erfüllt von Kunsterlebnissen und der schönen Juralandschaft reisen wir heim.

Fraenzi Neuhaus, im Juli 2021



Mingjun Luo im Musée Jurassien des Arts



Andrea Wolfenberger im Schönthal



Jeanne Jacob, Image courtesy of the artist

PRIX KUNSTVEREIN 2020

Der Kunstverein Biel hat 2020 den Prix Kunstverein an die Künstlerin Jeanne Jacob (*1994, CH) verliehen und setzt damit sein Engagement zur Förderung des regionalen Kunstschaffens fort. Die Jury setzt sich aus Mitgliedern des Vorstandes des Kunstvereins zusammen und ehrt mit dem Förderpreis jährlich eine vielversprechende und eigenständige Position aus Biel und Umgebung. Neben dem Preisgeld erhält Jeanne Jacob die Möglichkeit, im Rahmen der Cantonale Berne Jura im Kunsthhaus Pasquart den aktuellsten Stand ihres künstlerischen Schaffens zu präsentieren.

Jeanne Jacobs künstlerisches Schaffen umfasst hauptsächlich Malerei, Performance und Zeichnung. Ihre Arbeit ist geprägt von ihrem aktiven, politischen Engagement und dem Leben in Kollektiven und ist inspiriert von queer-feministischen Theorien sowie zeitgenössische Soziologie. Sie arbeitet regelmässig in Kooperation mit anderen Kunstschaffenden. Jacob malt Menschen und Körper, die alleine bez. zu zweit oder in kleinen Gruppen in einer alltäglichen Selbstverständlichkeit eingefangen sind. Häufig von einer unschuldig dargestellten Natur umgeben und geschützt, füllen die Figuren die Bildfläche, so dass eine unmittelbare Vertrautheit mit der betrachtenden Person geschafft wird. Sinnlich und intim, zärtlich und unzählbar, komisch und verletzlich, befinden sie sich in einer Art Schwebezustand, in dem Ideale unterlaufen werden und Widersprüche möglich sind. Um die Bilder wirken zu lassen, muss man sich von der eckigen Schönheit der Figuren, der Ehrlichkeit ihrer Körper und deren Erinnerungen durchdringen lassen.

Jeanne Jacob ist 1994 in Neuenburg geboren; sie lebt und arbeitet in Biel. Nach dem Vorkurs an der Schule für Gestaltung in Biel (2014) hat sie ihren Bachelor of Fine Art an der Hochschule für Gestaltung und Kunst in Luzern absolviert, wo sie für ihre Diplomarbeit (2019) mit dem Förderpreis der Zeugindesign-Stiftung ausgezeichnet wurde.

Am 03. Juni 2021 stellte Jeanne Jacob Prix Kunstverein 2020 im Lokal-int aus. Sie war die erste Künstlerin die im Rahmen des Projekt PrixKunstverein @Lokal-Int ausgestellt hat. Das Projekt ist das vorerst auf drei Jahre ausgerichtet.

Felicity Lunn & Isabelle Reymond



susanne muller, *all is political*, 2020, Kreidespray auf Fenster, variable Dimensionen

CANTONALE BERNE JURA

Das Amt für Kultur in Bern hatte dem Verein CBJ im Oktober 2020 freie Hand gegeben bei der Entscheidung, ob er die CBJ 2020 durchführen oder absagen wollte. Einstimmig haben sich die Institutionen für die Durchführung entschieden. Somit haben die Ausstellungen Cantonale Berne Jura zwischen Dezember 2020 und April 2021 zum 10. Mal unter den bekannten schwierigsten Bedingungen stattgefunden.

Durch die Pandemie bedingt blieben die Ausstellungen zu mehr als der Halbzeit geschlossen, die Eröffnungs- und Schlussdaten wurden mehrere Male angepasst. Trotzdem konnte einer erheblichen Anzahl von Besucher-innen einen reichen Einblick ins Kunstschaffen der beiden Kantone geboten werden. Die eingerichteten Ausstellungen ermöglichten es privaten Sammler-innen sowie öffentlichen Sammlungen, Kunstwerke zu kaufen.

Der Ausnahmezustand erlaubte es kaum, ein Jubiläumsprogramm durchzuführen. Eine einzige Idee, nämlich eine 10. Institution als Gast dafür einzuladen, konnte mit dem Kunsthaut Steffisburg realisiert werden. Es wurde auf den Druck der Broschüre verzichtet, die Kunsttouren Circuit mussten abgesagt werden.

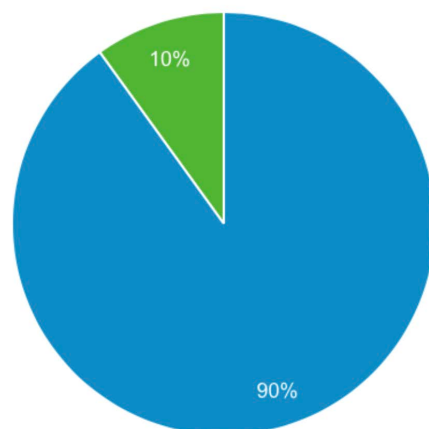
Das Kunsthaut Pasquart hat den Künstlerinnen und Künstlern zudem das Instagram-Projekt #ArtistTakeOver für je 24h angeboten. Dank einem spezifischen Sponsoring konnten dafür die Teilnehmenden entschädigt werden.

Der Verein CBJ hatte im Frühjahr 2020 der Kulturdirektion Bern konkrete Vorschläge für Transportkostenentschädigungen an die ausgewählten Kunstschaffenden unterbreitet. Nach sehr erfolgreichen Gesprächen im Herbst konnte der Verein diese zum ersten Mal mit einem Gesamtbetrag von CHF 45'000 auszahlen.

Esther Brinkmann



■ New Visitor ■ Returning Visitor



COMMUNIQUER AUJOURD'HUI

Cette année nous avons, dû au C19, eu bien moins à faire. En effet, comme les événements n'ont pas eu lieu, nous avons pu mettre un peu en veille le service.

Les mises à jour sur le site étaient donc moins nombreuses, les imprimés tracés. Ce qui nous a évidemment permis de faire quelques économies. Du côté des nouveaux médias, sur la page Facebook, notre nouvelle collaboratrice Isabelle Reymond s'est investie pour publier les activités régionales liées à l'art. Un service apprécié évidemment. Un pic a été enregistré à la mi-mars sur FB de pratiquement 2000 personnes qui ont consulté la relance de l'exposition de la Cantonale. Le compte Instagram a été lui desservi par le Centre d'art Pasquart lors de la Cantonale Berne Jura. Pour l'événement « Prix Kunstverein @Lokal Int », nous avons choisi de diffuser un mp4 au Filmpodium.

Evidemment pour avoir une bonne visibilité, nous comptons sur vous pour partager nos événements.

Toutefois, nous recherchons une personne qui souhaiterait investir du temps dans les activités de communication ; activité en grande partie bénévole évidemment !

Sandra Sahin



Ausstellungsansicht, Cantonale Berne Jura 2020, Kunsthhaus Pasquart, mit Werken von Vera Trachsel, Nina Rieben, LULU&WHISKEY und Remy Erismann.

Foto: Lia Wagner



Ausstellungsansicht, Cantonale Berne Jura 2020, Kunsthhaus Pasquart, Julia Steiner, RAUM 1-22 (Auswahl), 2019.

Foto: Lia Wagner

BIELER JAHRBUCH

Cantonale Berne Jura in Biel, eine Erfolgsgeschichte ?

2020 feierte die Cantonale Berne Jura ihr 10-jähriges Bestehen, und ebenso lange wirkt der Kunstverein Biel als Organisator der jährlich im Kunsthhaus Pasquart stattfindenden Ausstellung. Aus Anlass dieses Jubiläums möchte der Vorstand des Kunstvereins seinen Beitrag im Bieler Jahrbuch in etwas veränderter Form gestalten: Anders als in den Vorjahren soll dieser Bericht nicht als Rückblick auf die Tätigkeiten des vergangenen Jahres dienen, sondern dazu genutzt werden, die Cantonale ganzheitlich zu reflektieren. Um zu verstehen, worin die Grundidee dieses zwischen den Kantonen Bern und Jura kollaborativ organisierten Ausstellungsformats besteht und um immer wieder auftauchende kritischen Stimmen kontextualisieren zu können, lohnt es sich, auf die Entstehungsgeschichte der Cantonale zurückzublicken und sich dem Format einer jurierten Gruppenausstellung als Gefäss der interregionalen Kunstförderung zu widmen. Wie lassen sich Qualität und nachhaltige Wirkung der Bieler Cantonale sicherstellen? Und was braucht es, damit die Nachfolgerin der traditionellen Weihnachtsausstellung als gelungene Ausstellung gilt?

Entstehung der Cantonale Berne Jura

2011 fand die Cantonale Berne Jura erstmals nach dem Beispiel der Regionalen im Basler Dreiländereck statt. Ein Jahr später wurde der gleichnamige Träger*innenverein gegründet, der von da an die Ausstellungen in den neun Partnerinstitutionen der Kantone Bern und Jura koordinierte. Am Anfang stand der Konsens der Bernischen Museumsdirektor*innen und Kurator*innen, dass das traditionsschwere Format der lokalen Weihnachtsausstellungen – die Kunsthalle Bern lud 1885 erstmals zur winterlichen Leistungsschau ein, andere Institutionen folgten bald – unbedingt überdenkt werden müsse. Aus dem gemeinsamen Willen zu einer Neuausrichtung entstand die Idee, die sieben alljährlichen Ausstellungen umzustrukturieren und mit ihren jurassischen Pendanten zusammenzuschliessen. Das Bedürfnis, das Repertoire der zu einem grossen Teil jährlich wiederkehrenden Aussteller*innen aufzubrechen und professioneller umgesetzte Schauen auszurichten, führte schliesslich dazu, dass die Teilnahmekriterien geografisch ausgeweitet wurden. Anders als zu Zeiten der traditionellen Weihnachtsausstellungen, sind in den Ausstellungen seit dem Beginn der Cantonale-Ära nicht mehr ausschliesslich Künstler*innen zugelassen, die mit der Umgebung der jeweiligen Institution verbunden sind, sondern alle professionellen Kunstschaaffenden, die entweder im Kanton Bern oder Jura ihren Wohnsitz



Ausstellungsansicht, Cantonale Berne Jura 2020, Kunsthau Pasquart, **Leolie Greet**, *whispering in a stone ear*, 2019.

Foto: Lia Wagner



Ausstellungsansicht, Cantonale Berne Jura 2020, Kunsthau Pasquart, mit Werken von **Nina Rieben** und **Karen Amanda Moser**.

Foto: Lia Wagner

oder Arbeitsort haben oder nachweisebar (z.B. durch ein Studium) einer der beiden Kunstszenen angehören. In Biel änderte sich durch die Einführung der Cantonale zudem, dass die Ausstellenden nicht mehr Mitglieder des Kunstvereins sein müssen, um an der Ausstellung im Kunsthau Pasquart teilnehmen zu können. Folglich vergrösserte sich der Künstler*innenpool, aus dem die neun lokalen Fachjurs eine nun überregionale Werkauswahl treffen und das Angebot an qualitativ interessanten Arbeiten wurde durch den interkantonalen Austausch an allen Ausstellungsschauplätzen reichhaltiger.

Errungenschaften für die Bieler Kunstschau im Kunsthau Pasquart

In Biel führte die Umstrukturierung der regionalen Kunstschau zu einer Professionalisierung der zuvor in ihrer Qualität stark fluktuierenden und vom Kunstverein im Kunsthau Pasquart ehrenamtlich organisierten Ausstellung. Der Vorstand des Kunstvereins ist mittlerweile nicht mehr für die Konzeption, die Auswahl wie auch für die Hängung der Ausstellung verantwortlich, sondern kümmert sich nun hauptsächlich um die Administration, das Zusammenstellen der Jury, die Annahme und Rückgabe der Werke sowie um die Verleihung des während der Cantonale stattfindenden Prix Kunstvereins. Das Jurieren und das Kuratieren der Ausstellung hingegen wurden seit Beginn der Cantonale an Spezialist*innen delegiert. So läuft die Werkauswahl für die Ausstellung im Pasquart heute nicht mehr wie früher immer anders ab – dereinst wurden sogar die Mitglieder des Kunstvereins zur virtuellen Jurierung aufgefordert –, sondern wird von einer jährlich erneuerten professionell arbeitenden Fachjury gemacht. Die Zusammensetzung dieses Gremiums ist transparent und besteht jeweils aus einem/r lokalen Kunstschaenden, einem/r externen Kurator*in sowie dem/der zuständigen Kurator*in des Kunthauses. Letztere/r ist anschliessend für die Kuratierung der Bieler Ausgabe der Cantonale zuständig.

Mit dem Anspruch, vor allem eine gelungene Ausstellung erarbeiten zu wollen, steht primär die Qualität der Werke im Vordergrund. Nur so ist es mit Blick auf die enorme Vielfalt an künstlerischen Ansätzen und Medien der eingereichten Werke möglich, eine gezielte, auf die jeweiligen Räume abgestimmte Werkauswahl zu treffen. Der Herkunftsort der Arbeiten spielt dabei nur noch eine sekundäre Rolle. Nichtsdestotrotz ist die Jury in Biel nach wie vor darauf bedacht, immer ungefähr einen Drittel der Ausstellung Kunstschaenden aus der unmittelbaren Umgebung zu widmen.

Sichtbarkeit als Qualitätsmerkmal der interkantonalen Kunstaussstellung

Doch für eine gelungene Schau des regionalen Kunstschaffens braucht es nicht nur eine kritische Jurierung und eine professionelle Kuratierung. Damit eine Ausstellung zum Erfolg wird, sollte sie den Künstler*innen auch möglichst gut Gelegenheit bieten, ihre Arbeiten öffentlich sichtbar zu machen und in einen Dialog mit dem Publikum zu treten. Die Begegnung mit dem Publikum ist für Kunstschaffende nicht nur der Beginn der Rezeption des Werkes, sondern kann auch als Voraussetzung einer weiteren, ihrer Kontrolle meist entzogenen, Entfaltung der Arbeit gesehen werden. Die interkantonale Herangehensweise der Cantonale überzeugt im Punkt des Sichtbarmachens insofern, als dass sie die Mobilität der Werke fördert und so den teilnehmenden Künstler*innen erlaubt, ein neues Publikum zu erschliessen. Sie schafft es, die lokale Begrenztheit der verschiedenen Kunstszenen zu sprengen und den künstlerischen Austausch in und zwischen den Kantonen zu beleben. Nicht selten stellen Kunstschaffende nun an einem bis maximal zwei Standorten aus, zu denen sie zuvor keinen direkten persönlichen Bezug hatten. Die verbesserte Sichtbarkeit des Kunstschaffens aus anderen Regionen ist auch für das Publikum eine Bereicherung. Das neue Ausstellungsformat schärft den Blick auf das Vertraute und macht – zumindest im Kanton Bern – in den letzten Jahren die Existenz einer kantonalen Kunstszene bewusst. Von der besseren Vernetzung der verschiedenen Ausstellungshäuser profitieren nicht zuletzt auch die Kurator*innen der teilnehmenden Institutionen. Die vielen eingesehenen Portfolios führen zu Neuentdeckungen, die in manchen Fällen durchaus auch als einer Art Bewerbung für grössere Präsentationen funktionieren können.

Kritische Rezeption

Von Anfang an führte das Konzept der Cantonale aber auch zu Kritik. Vor allem der Umstand, dass die Ausstellungen nicht mehr mit einem bestimmten Standort und der jeweiligen Kunstszene verknüpft sind. Einige Kunstschaffende vermissen eine fixe institutionelle Ausstellungsplattform in der Nähe ihres Wirkungsortes. Nachvollziehbarer Weise sind dies meist Künstler*innen, die durch die neue Cantonale-Jurierung an Aufmerksamkeit eingebüsst haben. Die Museen seien insgesamt, so ein weiterer Kritikpunkt, von ihrer Rolle als wichtiger Treffpunkt und Vernetzungsort für die ortsansässige Kunstszene abgekommen und hätten deshalb an lokaler Relevanz verloren. Auch in Biel fühlen sich einige lokale Kunstschaffende, durch die Präsenz externer Künstler*innen an der Cantonale untervertreten oder gar vernachlässigt. Ihrer Meinung nach widerspiegelt die Cantonale im Gegensatz zum vorherigen Ausstellungsmodell den Charakter der Stadt zu wenig. Das neue Format führe zu einer Entwurzelung der Ausstellung, sie werde ihrer Funktion als Leistungsschau des lokalen Schaffens nicht mehr länger gerecht. Kunstkritiker*innen regionaler Medien hin-

gegen äussern im Zusammenhang mit dem Kunsthaus Pasquart vor allem einen Kritikpunkt immer wieder: Die Räumlichkeiten des Kunsthauses wirkten während der Cantonale nach wie vor meist verwirrend voll, die einzelnen Arbeiten gingen in der überfordernden Menge der Positionen unter.

Den kritischen Stimmen liesse sich vielleicht mit einem Blick auf die Kunsthalle Bern antworten. Diese setzt bei der Cantonale auf Qualität und Sichtbarkeit. Die Auswahl beschränkt sich auf eher wenige Künstler*innen, deren Werken aber viel Raum zur Verfügung gestellt wird. Das hat zudem die angenehme Begleiterscheinung, dass die Energie des Publikums ausreicht, um alle Positionen aufmerksam zu betrachten und so nachhaltige Eindrücke aus der Ausstellung davonträgt. Dies zeigt einmal mehr, dass eine kritische Jurierung und eine präzise Kuratierung dafür ausschlaggebend sind, dass eine Werkschau sowohl aus Sicht der Kunstschaffenden wie aus jener des Publikums zum Erfolg wird. Der Bieler Cantonale 2020 ist so gesehen Dank ihrer verhältnismässigen Luftigkeit der Schritt in eine richtige Richtung gelungen.

Februar 2021, Selma Meuli



Ausstellungsansicht, Cantonale Berne Jura 2020, Prix Kunstverein 2020, Kunsthaus Pasquart, **Jeanne Jacob**.
Foto: Lia Wagner

Dans la peau d'un collectionneur d'art

ART Louer une œuvre d'art pendant une année, c'est possible. Il s'agit du concept de l'Action location, organisée par la Société des beaux-arts de Bienne, aujourd'hui au Pasquart.

PAR MAEVA PLEINES

Tout le monde n'a pas le budget pour se payer l'œuvre d'art de ses rêves. Mais pourquoi ne pas en louer une, le temps d'une année? C'est ce que propose la Société des beaux-arts de Bienne avec son Action location, qui se tient aujourd'hui de 11h à 16h dans le foyer du Pasquart. Une soixantaine de créations y sont exposées pour trouver leur nouveau foyer temporaire. «Il devient ainsi possible d'installer une œuvre à 11 000 fr. dans son salon, pour une cotisation annuelle de 500 fr.», avance Sandra Sahin, membre du comité de la Société des beaux-arts.



Il ne faut pas exposer dans une salle de bains, mais nous n'avons jamais eu de dégât majeur."

SANDRA SAHIN
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE BIENNE

Les tarifs vont donc de 50 à 500 fr., selon la taille et le prix de l'œuvre. Le choix est varié: de la photo, à la peinture, en passant par la sculpture, et même la vidéo. «Le but est de rendre l'art accessible au plus grand nombre», annonce Sandra Sahin. Et la formule paie pour tout le monde, puisque la Société des beaux-arts profite ainsi d'une visibilité de proximité, sans pour autant devoir payer une galerie. «Étant donné notre budget limité, c'est une belle manière de créer du bouche-à-oreille. Et puis, cela amène de la vie dans la maison des particuliers, car présenter



Une soixantaine d'œuvres de la collection de la société des beaux-arts seront ouvertes à la location, de 11h à 16h, dans le foyer du Pasquart. LDD

un mur qui change chaque année ne manque pas d'interpeller les invités et de générer de riches discussions. J'en ai moi-même fait l'expérience», sourit la responsable communication.

Peintures assurées

Les fonds ainsi récoltés grâce aux locations permettent à la Société des beaux-arts d'investir dans de nouveaux apports à sa collection. «Et, s'il est trop difficile de se séparer d'une création après une année de cohabitation, certaines peuvent même être achetées de manière permanente», précise

l'amatrice d'art.

Mais n'est-ce pas risqué de laisser des privés s'en aller avec de précieuses œuvres? «Bien sûr, nous prévenons les locataires de ne pas exposer un acrylique dans une cuisine... ou pire, dans une salle de bains. Mais nous n'avons jamais eu de problème.» En effet, pour pouvoir louer son coup de cœur, les acquéreurs doivent devenir membres de la Société des beaux-arts. «Cela se fait facilement sur place et, pour nous, la cotisation annuelle représente déjà un certain engagement», explique Sandra Sahin.



En outre, un contrat de confiance doit être signé pour certifier ses bonnes intentions. «Jusqu'à présent, les seuls dégâts que nous avons pu constater étaient mineurs, comme des coins écornés. Il faut savoir que toutes les œuvres sont assurées», rassure la coordinatrice.

Public de tous horizons

Le public attendu pour l'événement est hétéroclite. «Nous connaissons par exemple un jeune homme de 16 ans qui rejoint chaque Noël un budget pour une location de son choix», Sandra Sahin annonce

également fièrement que des demandes ont déjà été envoyées de l'étranger: «Un concile africain nous a contactés, mais nous avons été contraints de refuser car le transport et les assurances représentaient trop de travail pour notre équipe de bénévoles.»

La responsable communication estime toutefois qu'il y a encore du potentiel pour les prochaines éditions. «Nous aimerions développer notre offre pour les entreprises par exemple. L'action bisannuelle existe depuis 1984 et elle peut encore évoluer.»

PRESSESPIEGEL

REVUE DE PRESSE

Kunstverein Biel organisiert Mietaktion

Am 22. August veranstaltet der Kunstverein Biel eine Mietaktion im Kunsthhaus Biel.



Bild: bt/a

Seit über 60 Jahren unterhält der Kunstverein Biel eine Sammlung zeitgenössischer Kunst, die er seinen Mitgliedern im Rahmen der Aktion Miete zu moderaten Preisen* leihweise zur Verfügung stellt. Ziel ist es, zeitgenössische Kunst einem breiten Publikum, ausserhalb des musealen Kontextes, zugänglich zu machen. Regelmässig, wird die Sammlung um Werke erweitert und so entwickelt sich das vielseitige Angebot stetig weiter.

Am 22. August können Interessenten im Kunstaus Pasquart Biel an der Mietaktion teilnehmen.

«Die Chancen nicht wahrzunehmen, finde ich engstirnig»

10 Jahre Cantonale Berner Jura Esther Brinkmann, Präsidentin des Vereins Cantonale Berner Jura, erzählt, warum die regionale Schau ein Erfolgsmodell ist.

Helen Lagger

Frau Brinkmann, die Cantonale Berner Jura feiert dieses Jahr ihr zehnjähriges Bestehen. Gibt es ein spezielles Programm?
Ein eigentliches Sonderprogramm gibt es nicht. Wir haben allerdings für das zehnte Jahr mit dem Kunsthhaus Steffisburg ein zehntes Haus als Gast eingeladen. Es ist ein Ausstellungsort, der sehr aktiv ist und in dem immer wieder interessante Ausstellungen stattfinden, der allerdings nicht in unserem Verein ist.

Wie finanziert sich der Verein?
Der Verein finanziert sich durch Sponsor-, Gönner-, Mitgliederbeiträge und Projektbeiträge der beteiligten Institutionen. Ausserdem werden wir unterstützt von den Kulturkommissionen der beiden Kantone Bern und Jura. Die Institutionen übernehmen die Betriebskosten.

Wie viele Besucher erwarten Sie?
Ich habe keine Ahnung, ob sich die Besucher nach der langen Schliessung der Museen wieder trauen werden, in Scharen zu erscheinen. Normalerweise ist die Cantonale die Ausstellung mit den meisten Besuchern des ganzen Jahres. Das ist insofern nachvollziehbar, als es viele Werke von Kunstschaffenden zu sehen gibt, die in ihrer Region bekannt sind. Die Leute gehen auch gerne in andere Institutionen Arbeiten von Kunstschaffenden schauen, die sie bereits kennen oder in einem anderen Kontext entdecken möchten.

Ist das wirklich so? Warum sollte ich in den Jura reisen, um Arbeiten desselben Künstlers zu «entdecken», die ich auch in der Kunsthalle sehen kann?
Wir haben Rückmeldungen vieler Leute, die sich mehrere Aus-

stellungen anschauen gehen. Vielleicht besuchen sie nicht ganz alle neun Institutionen, aber viele Besucherinnen und Besucher sagen, dass sie dank dieser Vermischung Kunstschaffende entdeckt hätten.

2013 setzte Fabrice Stroun, damaliger Leiter der Kunsthalle, für ein Jahr aus und machte nicht bei der Cantonale mit. Haben Sie Angst, Institutionen könnten abspringen?
Ich kann nicht für alle Institutionen sprechen. Ich kann nur sagen, dass alle neun Mitmachenden hinter dem Projekt stehen und ich keine Ermüdungserscheinungen feststelle. Man darf nicht vergessen, dass die Institutionen subventioniert werden. Ich denke, es ist eine würdige Gegenleistung, einmal pro Jahr das regionale Schaffen zu ehren.

Es gibt aber Stimmen aus der Kunstszene, die sich nach früher sehen und behaupten, es fehle an Vielfalt. Ein verwöhnliches Familienfest seien die früheren Weihnachtsausstellungen gewesen. Haben Sie Verständnis für diese nostalgia?
Ja, das kann ich verstehen. Aber es ist nun mal so, dass diese Ausstellungen sich professionalisiert haben. Durch die Jura gibt es sicher eine strengere Auswahl. Es ist uns aber wichtig, viele verschiedene Künstlerinnen und Künstler auszuwählen und zu zeigen. Wir wollen das breite Schaffen in beiden Kantonen zeigen.

Früher wurden die Werke im Original besichtigt und ausgewählt. Die Künstlerinnen und Künstler kamen mit ihrem Bild unter dem Arm vorbei. Kann man Kunst allein anhand digitaler Daten beurteilen?
Natürlich ist ein Werk, das man vor Augen hat, immer stärker. Mit der Multiplikation der Institutionen ist das aber schlicht nicht möglich.

Zur Person

Esther Brinkmann ist 1953 im Aargau geboren. Sie ist bereits im vierten Jahr Präsidentin des Vereins Cantonale Berner Jura. Die Schmuckdesignerin lebt seit 6 Jahren in Biel. Zuvor lebte sie in Genf und in Asien. Sie hat die Schmuckklasse an der renommierten Kunst- und Designschule HEAD in Genf gegründet und 25 Jahre geleitet. (ht)

Die Cantonale Berner Jura

Zwischen Dezember 2020 und März 2021 zeigt die regionale Schau Werke von 190 Künstlerinnen und Künstlergruppen. Zur Teilnahme berechtigt sind alle Künstlerinnen und Künstler, die entweder im Kanton Bern oder Jura ihren Wohnsitz oder Arbeitsplatz haben oder einer der beiden Kunstszenen angehören. Die Ausstellungen finden in zehn Häusern in den Kantonen Bern und Jura statt.

Programm und Informationen finden Sie auf der Website der Cantonale. (akn/pm)

Manche Ausstellungen – gerade auch jene im Kunsthaus Pasquart – wirken in vergangenen Jahren ziemlich überladen. Die richtige Anzahl Werke zu zeigen, ist sicher eine Gratwanderung, die uns gelingen muss.»

Wie viele Dossiers sind in diesem Jubiläumsjahr eingegangen?
In den letzten Jahren gab es immer rund 350 Eingaben. Dieses Jahr haben wir sage und schreibe mehr als 450 Dossiers erhalten. 192 Künstlerinnen und Künstler wurden ausgewählt.

Der Vorwurf, es würden nur noch Hochschulabgängerinnen



Keine «Circuits», keine Vernissagen – und doch findet die Cantonale statt: Vereinspräsidentin Esther Brinkmann (67) im Centre Pasquart in Biel. Foto: David Mathys

«Die richtige Anzahl Werke zu zeigen, ist sicher eine Gratwanderung, die uns gelingen muss.»

und -abgänger berücksichtigt, steht im Raum.

Wir diskutieren diesen Punkt und sind uns bewusst, dass es Kunstschaffende gibt, die regelmässig nicht berücksichtigt werden. Ich muss dazu sagen, dass wir in der Schweiz sehr gute Kunstschulen, wie etwa in Bern die HBK oder in Biel die Schule für Gestaltung, haben. Es ist eine Tatsache, dass es in den letzten Jahren viel mehr gut ausgebildete Künstlerinnen und Künstler gibt. Auch von denen können wir nicht alle berücksichtigen. Für solche, die in den letzten Jahren nicht ausgewählt wurden, ist das sicher eine bittere Pille. Wir zeigen aber immer auch Kunstschaffende, die an keiner Hochschule waren.

Wie sehr hat Corona die Cantonale eingeschränkt?
Wir hätten gerne ein grosses Fest gemacht für alle, die in den letzten zehn Jahren mitgemacht haben. Unser Projekt «Circuit», eine Kunsttour, bei der man mehrere Institutionen besuchen kann, fällt ins Wasser. «Circuit» war in den letzten drei Jahren sehr beliebt. Machbar sind dieses Jahr nur Führungen mit maximal zehn

Personen in den einzelnen Institutionen.

Vernissagen dürfen auch keine stattfinden.
Ja, das ist so. Normalerweise gab es beispielsweise ein riesiges Buffet mit rund 500 Besucherinnen und Besuchern im Kunsthaus Pasquart. Dieses Jahr gibt es nicht einmal einen Künstlerapéro, bei dem die Ausstellenden zusammenkommen können. Alle neun Institutionen haben allerdings bereits im November beschlossen, die Cantonale durchzuziehen, auch wenn wir nicht sicher sein konnten, dass die Museen offen sein würden.

Die Cantonale ist eine Verkaufsausstellung. Lohnt sich das Mitmachen für Kunstschaffende finanziell?
Das ist sehr unterschiedlich. Wer etwas verkaufen kann, für den lohnt es sich. Ich habe allerdings eine gute Nachricht, dank der Kunstschaffende zumindest kein Defizit haben sollten. Der Verein Cantonale hat mit den Kantonen vereinbart, eine Transportkostenschädigung für Künstlerinnen und Künstler zu übernehmen. Wir

«Dieses Jahr werden alle Kunstschaffenden unterstützt und Beträge zwischen 100 und 300 Franken gesprochen.»

sind uns bewusst, dass es für eine Künstlerin oder einen Künstler, der beispielsweise eine Skulptur von Pruntrut nach Interlaken bringen muss, recht teuer werden kann. Dieses Jahr werden wir alle Kunstschaffenden unterstützen. Sie werden nach Kilometerzahl von ihrem Atelier bis zum Ausstellungsort entschädigt. Beträge zwischen 100 und 300 Franken werden gesprochen.

Ein Stadtberner Künstler lamentierte, dass in gewissen Institutionen auf dem Land, wie etwa jener von La Nef in Le Noirmont, wenig professionell kuratiert werde. Warum unterstützen sich die Institutionen nicht gegenseitig?
Alle, die in der Nef arbeiten, sind Freiwillige. Aber ich kann ihnen versichern, dass dieses Team aus professionellen Leuten, aus Kunsthistorikern, Künstlern und Galeristen besteht. Diese Jury wählt immer Arbeiten aus, die sehr gut in die alte Kirche passen.

Städterinnen und Städter würden wohl trotzdem ihre Arbeiten am liebsten in der Stadt zeigen.
Klar möchten die meisten lieber in der Berner Kunsthalle als in Le Noirmont ausstellen. Jeder und jede Kunstschaffende kann an maximal zwei Orten ausstellen. So ist nun mal das Konzept.

Gibt es Konflikte zwischen den Kantonen? Stören sich die Jurassier nicht daran, wenn lauter Bernerinnen und Berner das Musée d'Art Jurassien fluten?
Das glaube ich nicht. Es gibt eine unausgesprochene Regel, dass jede Institution mindestens dreissig Prozent regionale Künstlerinnen und Künstler auswählt. Die Ausstellung soll aber auch Kunstschaffende eine Plattform von ausserhalb geben. Diese Chance nicht wahrnehmen zu wollen, finde ich engstirnig.

Viele heutige Künstler sind Nomaden, leben in Berlin und haben Projekte in Shanghai. Macht der Begriff Lokalbezug überhaupt noch Sinn?
Wenn ich an die Liste unserer Dossiers denke, handelt es sich um eine Minderheit, die in Berlin lebt. Wir haben beispielsweise hier in Biel sehr viele Kunstschaffende und auch sehr gute Ateliermöglichkeiten.

Manche Institutionen machen thematische Ausstellungen, andere nicht. Warum gibt es in Biel kein Thema?
Wir haben sehr viel Platz, die Auswahl würde bei einer thematischen Schau sehr schwierig.

Sie lässt das Bild geschehen

Biel In ihrer Malerei sucht Jeanne Jacob nach der guten Balance zwischen Plakativität und Subtilität. Die engagierte Künstlerin hat den diesjährigen Prix Kunstverein gewonnen.

Simone K. Rohrer

Es riecht nach Ölfarbe. Ein bisschen nach stehender Luft und Elektroheizung. Das Atelier ist kühl. Keine 20 Grad. Isolation Fehlanzeige. «Normalerweise ist es ordentlicher hier», sagt Jeanne Jacob. Denn im Moment ist sie viel beschäftigt. Ihr Atelier befindet sich in Mett. «Downtown Mett», wie sie sagt. Dort bewegt sie sich grad am meisten. Dort wohnt sie auch. Zusammen mit drei Hunden. Die Hunde gehören ihren Mitbewohnern und Mitbewohnern. Sie nutzt nur die Vorteile, also Spazierengehen und Kuscheln, und nicht die Nachteile wie Futter kaufen und zum Tierarzt müssen. «Ich bin eigentlich eine Katzenperson», gibt sie zu.

Als Nächstes steht die Ausstellung im Kunsthaus Pasquart an – Jeanne Jacob hat nämlich den diesjährigen Prix Kunstverein gewonnen.

Land und Stadt

Aufgewachsen ist Jeanne Jacob, geboren 1994, zuerst auf dem Neuenburger Land, im Val de Travers. Französisch. Obwohl die Eltern eigentlich beide aus Zürich stammen. «Mein ältester Bruder hat das durchgesetzt», erzählt sie. Jetzt spreche sie mit den Eltern «Bilingue». «Richtig Deutsch habe ich erst in Luzern gelernt.» Lesen tut sie nach wie vor lieber auf Französisch. Als sie sieben Jahre alt ist zieht die Familie in die Stadt Biel.

In Luzern studiert Jacob im Anschluss an den Vorkurs der Schule für Gestaltung in Biel. Zuerst Malerei. Doch sie findet den Zugang dazu nicht gleich. «Malerei hat etwas Passives. Du malst etwas, dann ist es fertig, du stellst es aus und dann ist es wie tot.» Sie studiert drei Jahre Performance. Dann will sie es trotzdem wissen – kehrt zur Malerei zurück. Letztes Jahr hat sie den Bachelor abgeschlossen. Und ist nach Biel zurückgekehrt. Luzern und Biel – zwei Städte, die unterschiedlicher nicht sein könnten. Mit ganz verschiedenen Kunstszenen. An der Hiesigen schätzt sie, dass sie weniger elitär ist. In Luzern hat sie aber durchaus immer noch ein Standbein. Bis Mitte Dezember zeigt sie eine Arbeit in der Kunsthalle dort, die in Zusammenarbeit mit Mirjam Ayfeler entstanden ist. Die beiden Künstlerinnen kollaborieren immer wieder. Auch mit anderen Jungkünstlerinnen arbeitet sie zusammen – wie letztes Jahr mit Jenny Scherer für eine zehnmündige Performance im Migros Museum in Zürich im Rahmen der Ausstellung «United by AIDS».

Auf dem Land wächst sie mit einer Zwillingsschwester und zwei älteren Brüdern auf. Umgeben von einem Maultier, Hühnern und Katzen. «Ich war eine Steberin in der Schule. Ich habe wahnsinnig viel gearbeitet – für eine Viereinhalb», gibt sie lachend zu. Zur Kunst findet sie früh. «Ich habe schon als Kind gezeichnet und gemalt.» Ihr erstes Skizzenbuch besitzt sie mit 11 Jahren. In ein Freundenschaftsalbum ihrer besten Freundin schreibt sie einmal den Berufswunsch «Designerin» – in einem Alter, in dem viele Kinder noch gar nicht wissen, was das überhaupt ist, geschweige denn, wie man es schreibt. Von den Eltern



Das Flirten und Tanzen vermisst die Künstlerin Jeanne Jacob in dieser Coronazeit. LEE KNIPP

«Malerei hat etwas Passives. Du malst etwas, dann ist es fertig, du stellst es aus und dann ist es wie tot.»

Jeanne Jacob, Preisträgerin Prix Kunstverein 2020

wird sie unterstützt auf ihrem künstlerischen Weg. Auch wenn diese selbst nicht aus der Bildenden Kunst kommen. Ihre Mutter ist Musiktherapeutin und Opernsängerin, der Vater Biologe. Als Sechsklässlerin realisiert sie bereits eine erste Installation im öffentlichen Raum –



Menschen und Pflanzen spielen zentrale Rollen in den Arbeiten von Jeanne Jacob. zvg

als Guerillaaktion wohlverstanden.

Kopf und Hand

Eines fällt einem im Reich von Jeanne Jacob sofort auf: Hier trifft ein belesener Kopf auf eine Macherhand. Überall liegen Farbtuben und Pinsel herum. Werkzeug hängt an der Wand. Zwischen dem Dach und den Balken darunter sind Holzleisten zum Rahmen von Leinwänden gelagert. Papiertrollen aufbewahrt. Da hängt ein Lametta-Glitzervorhang, dort an den Fenstern Zeichnungen. Körper. An einer anderen Wand klebt ein ausgeschnittener Papierhund.

Doch Bücher sind genauso präsent in ihrem Atelier. Kunstbücher, vor allem aber auch Sachbücher über Themen, mit denen sich Jacob stark beschäftigt, die in ihre Malerei mit einfließen: Feminismus. Queere Themen. Soziologie. Wäre sie sprachlich besser gewesen, hätte sie wohl Soziologie oder Genderstudien studiert, meint die Künstlerin. Sie ist engagiert. In fast jeder Antwort bringt sie politische Themen mit auf den Tisch. Wird tiefgehend. Sie scheint ernst. Und gleichzeitig sehr unbeschwert.

Ein ähnliches Verhältnis will sie auch mit ihrer Malerei ausdrücken. Ihre Bilder konfrontieren und dann aber auch irgendwie wieder nicht. Sie sind expressiv, drücken aber oft auch eine in sich Gekehrtheit aus. Ein interessantes Spannungsfeld, das einen als betrachtende Person herausfordert und länger hinschauen lässt. Jacob versucht in ihrer Malerei, «die gute Balance zwischen Plakativität und Subtilität zu finden», wie sie es selbst beschreibt.

Motive wie Sexualität und Identität sind in ihrer figurativen Malerei stark präsent. Dabei lässt sie auch von einer Prise Humor nicht ab. Oft sind die Menschen von Pflanzen umgeben, was manche Bilder fast schon naiv wirken lässt. Ihre Malerei ist expressiv, lebt von starken Farben und prägnanten Formen. Bei manchen Bildern kommt einem Miriam Cahn in den Sinn. Die Menschen in ihren Bildern – oft nackt oder halb nackt – sind nicht klassisch schön. Nicht immer ist sofort klar, um welches Geschlecht es sich handelt. Manchmal verzerren sie ihre Gesichter. Einige haben fast schon die Züge eines durch die Geburt verformten Neugeborenen. Ein Bild hingegen erinnert mit seinem Motiv beinahe an Bertie Morisots «Im Garten bei Maurecourt». «Auf de Wiese» lautet der Titel von Jacobs Arbeit von 2019 – sie zeigt zwei sitzende Figuren umgeben von Grün. Der Mensch begleitet sie schon lange. Bereits als Kind stehen die Menschen im Zentrum ihrer Bilder.

Jeanne Jacob plant ihre Bilder nicht. Sie lässt sie geschehen. Manchmal sind die Skizzen unter der Farbe noch schwach sichtbar. Trotzdem haben die Bilder nichts Zufälliges an sich. Eine innere Intention wohnt ihnen inne. Man darf äusserst gespannt sein, wohin sie ihre Reise in der Malerei fortsetzt. Es wird sich lohnen, diese Jungkünstlerin weiter zu verfolgen.

Info: Jeanne Jacobs Malerei wird im Rahmen der Cantonale im Kunsthaus Pasquart in Biel zu sehen sein. www.kunstverein-biel.ch

Jeanne Jacob peaufine l'art de la déconstruction

RÉCOMPENSE L'artiste est l'heureuse gagnante du prix Kunstverein 2020. La Biennoise développe une réflexion queer féministe dans ses toiles et performances brisant les normes.

PAR MAEVA PLEINES

«Cette reconnaissance m'apporte du courage, de la motivation... et un peu de sécurité dans ces temps difficiles.» Grâce au prix Kunstverein, Jeanne Jacob bénéficie d'une bourse de 5000 francs et elle pourra exposer son travail au Pasquart lors de la Cantonale Berne Jura en décembre. Couleurs vives, regards directs, corps hors normes et exposés: les œuvres de la Biennoise déconstruisent la vision traditionnelle des genres, de l'amour et de la sexualité. «Je n'essaie pas de créer des sujets jolis» de manière standardisée mais plutôt d'explorer la diversité, notamment en montrant des corps non-binaires. Et puis, mes personnages observent souvent le public, comme une manière d'engager une conversation», détaille Jeanne Jacob. «Il y a toutefois un côté un peu frustrant dans la peinture: on partage une image passive, sans savoir ce que le public en retirera. Au contraire, la performance est plus émancipatrice car elle implique une expérience collective.»

Peinture et performance

La jeune femme explique avoir autant besoin de l'image que de la performance pour s'exprimer totalement. «Avec la première approche, je peux livrer une part plus intime, plus émotionnelle de moi, car je ne prévois pas mes tableaux, je me laisse emporter par eux. Dans la deuxième, je peux utiliser les mots pour faire passer un message.»

Dans tous les cas, Jeanne Jacob revendique une pratique politique de l'art. «Comme le postule le philosophe Geoffroy de Lagasnerie, je pense que rien n'est vraiment neutre. Il faut



Jeanne Jacob joue avec les regards et les sujets souvent non-binaires pour questionner les observateurs sur leur rapport à l'amour et au sexe. MAP

donc faire un véritable effort pour tenter de dépolitiser une production artistique.»

«Je prône une sexualité plus consensuelle et qui ose se montrer vulnérable.»

Jeanne Jacob, artiste biennoise, lauréate du Prix Kunstverein 2020

Partant de l'individu pour aller vers le collectif, Jeanne Jacob admet un goût pour les questions politiques cultivé depuis toujours. «L'art ne remplace

pas tout ce qui se joue dans la rue, mais je pense qu'il accompagne le changement de la société, tantôt en se positionnant en miroir, tantôt en la questionnant, témoigne-t-elle.

Féminisme pluriel

Son sujet de prédilection, le féminisme, l'a ainsi menée à exposer dans plusieurs festivals pornos, comme le Lustreifen à Bâle, le Schamlos! à Berne ou encore le Pink Panorama à Lucerne. «Je thématise régulièrement la sexualité car la plupart des gens aiment ça mais ce qu'on nous montre n'est pas encore représentatif. Pour les futures générations, j'aimerais transmettre une vision

plus consensuelle. Que l'on ose se montrer plus vulnérable, également.» Quitte à savoir si le thème n'est pas déjà assez abordé à l'heure actuelle, Jeanne Jacob estime qu'il reste encore beaucoup à faire. «Les publics sont mieux sensibilisés dans des métropoles comme Londres ou Berlin, mais à Lucerne ou Athènes (réd: lieu d'une des dernières expositions de l'artiste), il y a une nécessité d'organiser des événements sur la sexualité ou les identités queer.» La Biennoise avoue d'ailleurs avoir, elle-même, encore des choses à apprendre. «Le féminisme est extrêmement large. Il touche les questions du capi-

tal, la valorisation des différentes activités, les masculinités, et la liste est encore longue.» Et de comparer la vision féministe à une pilule rouge dans Matrix: «Une fois qu'on l'a choisie, on remarque plein de choses nouvelles que l'on ne peut plus ignorer.» Résidant et travaillant dans le quartier de Mâche, à Bienna, Jeanne Jacob note toutefois que la cité seelandaise représente un cadre inspirant pour son travail. «D'une part, car le monde de l'art y est moins élitiste. D'autre part, car l'identité ouvrière et multiculturelle fait que l'on ne part pas systématiquement du principe que nous sommes tous les mêmes.»

19/11/20

LE JOURNAL DU JURA
www.journaldujura.ch



Mathilde Agius, James und Philip Küssen in die reformierte Kirche (2020).
MATHILDE AGIUS

Ce printemps, plusieurs institutions romandes accrochent l'art de leurs scènes régionales. Une formation germano-alsémannique peu ancrée ici, toujours très appréciée du grand public

L'ART KILOMÈTRE ZÉRO

SAMUELSCHLEENBERG

Art » En vingt-huit minutes, *La Vie est belle* (2020) résume le zeitgeist, l'esprit du temps. Tournée dans des lieux festifs vides, la vidéo d'Oëlia Gouret et Lucas Ballester fait défiler une génération qui n'est plus, en manque d'affect car privée depuis un an de toute forme de socialisation. Précisément celle au cœur de «Lemaniana», exposition compilant une soixantaine de propositions issues des scènes régionales. Une enquête sur la production artistique en région lémanique, comme elle se définit en sous-titre, a voir jusqu'en août au Centre d'art Martigny. Le Manoir présente «Focus» et sa quarantaine d'artistes des environs. Et en juin, ce sera au tour du Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (MCBA) d'inaugurer «Jardin d'Hiver #1», nouvelle exposition biennale qui prendra elle aussi le pouls de la scène locale. Histoire de réactiver le dépoussiérage le principe d'«Accrochage [Vaud]».

Alors que la Suisse orientale organise volontiers de grandes expositions

de ses scènes respectives, avec des *Wellnesskunststücken* très prisées, la pratique est nettement plus rare à l'Ouest. Prise de température.

1 Le système «Lemaniana»
On ne s'en donnera pas: «L'idée de Lemaniana est née pendant le confinement», explique Andrea Bellini, directeur du Centre d'art contemporain de Genève. Avec l'objectif de donner de la visibilité à des artistes dont les projets s'annulent en domino, privés qui sont des revenus de la «petite économie». L'institution a donc lancé un appel à projet l'automne dernier, s'adressant aux artistes domiciliés ou issus de la grande région lémanique, quels que soient leur âge, leur formation, leur parcours et leur curriculum: avec aussi le souci de prêter attention à celles et ceux qui, pour différentes raisons, vivent et travaillent en marge du système. Alors que 300 à 400 dossiers étaient attendus, ce sont quelque 850 postulants qui se sont parvenus au 10, rue des Vieux-Grénadiers.

La sélection s'est faite à quatre: Mohamed Almuslihi, Jill Gasparina et Stéphanie Moisdon ont rejoint Andrea

Bellini. Pour que le projet d'une œuvre puisse la rampe, le quatuor devait être unaniment convaincu. Au final, une soixantaine d'artistes, duo ou collectifs ont été retenus. Et même si les âges vont de 22 à 87 ans, du plupart sont jeunes, se connaissent, sont la nouvelle scène – c'est en partie le public du Centre d'art contemporain», résume Andrea Bellini.

«La plupart sont jeunes, se connaissent, sont la nouvelle scène»
Andrea Bellini

Presque la moitié des artistes invités est issue de la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève, comme diplômée ou étudiante, voire comme enseignante, à l'image de Delphine Reist ou Ambroise Tietche – des collègues de la co-commissaire Jill Gasparina, curatrice indépendante et professeure. Plusieurs autres participant-e viennent de l'École cantonale d'art de Lausanne (ÉCAL), où la curatrice Sté-

phanie Moisdon est responsable du master en arts visuels. Une affaire de famille, en somme.

2 Scène décomplexée
À Genève, «Lemaniana» s'est pas une première en soi: lorsque le département municipal de la culture était dirigé par le Vert Patrice Mugny, une Manifestation d'art contemporain avait tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

pendants formés en associations, lieux d'exposition autant que de socialisation, qui tournent en général avec quelques dizaines de milliers de francs de subventions, publiques et privées. Les hautes écoles d'art de la région encouragent d'ailleurs la mise sur pied de tels espaces (lire notre dossier du 3 novembre 2017).

Plus généralement, les lieux de formation ont fait des progrès dans la préparation de leurs étudiants à la vie professionnelle, estime Christian Jek, vice-président de Visarte, l'association professionnelle des artistes visuels. Avec un modèle qui tend à s'éloigner de celui qui a prévalu jusqu'ici, autour du rêve très néolibéral de réussir seul-e, par le biais de la vente de ses œuvres, avec une tenté à deux reprises, entre 2006 et 2011, de fédérer les artistes locaux dans une exposition au Musée Rath. Cette MAC, passablement polarisée, à l'image d'une scène artistique que l'époque tirait elle-même entre différentes composantes peu compatibles, avait ensuite été remplacée par la BIG à Plainpalais puis aux Charmilles – une biennale des espaces d'art indépendants qui se tiendra à nouveau fin juin.

Traite à l'époque de rencontre pour «artistes subventionnés par certains protagonistes du quartier des Bains, ou sont concentrées les galeries d'art, le Mamco ou le Centre d'art contemporain, la BIG n'en représente pas moins le terreau des *artistes* *non spaces* auquel se lie une large partie de la jeune scène contemporaine. Des espaces d'art indé-

*** intérieures», affleurent dans plusieurs œuvres sans pour autant crier leur présence. Elles sont même parfois mises en abyme, comme lorsqu'Alfredo Coloma proclame (en anglais) sur un panneau: «Engagé socialement mais eurocentré, féministe mais bourgeois».

Par ailleurs, on observe que les artistes de «Lemaniana» à Genève se sont détachés du «ready made», de toute appropriation d'objets du quotidien. Dans l'exposition, il n'y a que Delphine Reist (née en 1970) qui s'empare du réel produit industriellement. En l'occurrence des contenants de sham-poings troués, dont la matière colorée s'écoule le long d'un mur blanc, proposition aussi simple que générique en lectures possibles.

3 Lausanne, retour attendu
Alors que le Manoir de Martigny présente lui aussi une quarantaine d'artistes dans une exposition «Focus» à voir jusqu'au 25 avril, le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne inaugurera en juin «Jardin d'Hiver #1». Comment peut-on être (du village d'un côté) persan (martin)? Une exposition prévue l'an dernier mais repoussée, organisée après l'annulation d'«Accrochage [Vaud]», entre 2003 et 2016, elles-mêmes héritières d'autres formules proposées depuis 1972.

Nouveau format d'exposition biennale, «Jardin d'Hiver» se tiendra sur un des étages dédiés aux expositions temporaires, en parallèle d'une exposition monographique d'un-e artiste ayant marqué la scène, explique la conservatrice Nicole Schweizer, cheffe d'orchestre des dernières éditions d'«Accrochage [Vaud]». Cette année, c'est Jill Gasparina qui commissiionnera l'exposition, choisie dans la foulée d'un appel à projet – c'était avant que «Lemaniana» ne la recrute également. L'accrochage se tiendra en même temps que l'exposition «Jean Othé. Les espaces de projection», dédiée à une importante figure lausannoise de l'art visuel.

Jill Gasparina a choisi librement ses expositants, une trentaine au total, émergents ou établis, sans passer par une mise au concours. Plusieurs *artistes non spaces* sont par ailleurs invités – le pionnier Cécile, mais aussi l'agent Paradoxe et Silicon Miley – qui a leur tour convieront des artistes. «L'objectif de «Jardin d'Hiver» est non seulement de soutenir les artistes vaudois» et de leur faire connaître en les exposant, mais aussi de varier les regards posés sur la création contemporaine de la région en permettant à une personnalité extérieure au musée d'intervenir en ses lieux», précise Nicole Schweizer.

Déjà du temps d'«Accrochage [Vaud]», la sélection des œuvres était confiée à un jury renouvelé à chaque édition. Avec quelques variations du règlement d'une édition à l'autre, notamment au dossier du mode de postulation, par dessus ou avec une œuvre directement proposée au jury – dans ce cas, le jury choisissait littéralement ses pièces. Le MCBA a aussi tenté la postulation anonyme, avec quelques surprises dans l'accrochage

final, notamment des pratiques «du dimanche» qu'on pouvait parfaitement assimiler à une geste contemporain «post» quelque chose.

Enfin, «Accrochage [Vaud]», exposition toujours accompagnée de la «personnelle» d'un-e artiste lauréat-e l'édition précédente, a aussi suscité quelques «salons des refusés». C'est à la suite d'une augmentation des postulations, à laquelle les jurys ont répondu par des sélections d'autant plus sévères. Une rigueur d'ailleurs saluée par la presse: «C'est à ce prix que le grand rendez-vous annuel de l'art vaudois peut offrir un panorama de haut vol sans effort souk», écrivait Françoise Jaunin dans 24 heures, en 2010.

4 Désormais, on paie
Christian Jek estime que les deux expositions «seront l'annonce de quelque chose de durable, avec une réflexion de fond sur la place des artistes dans la société». Aussi, dans un univers muséal où les plasticiens sont souvent les seuls à ne percevoir aucune sorte de rémunération, le vice-président de Visarte se réjouit d'apprendre que «Lemaniana» a dédié 58 700 francs aux principaux protagonistes de l'exposition – c'est un tiers de son budget de 174 000 francs –, dont 1500 francs pour chacune des performances à voir à l'Arscen de Lausanne cet automne, sélectionnées par Patrick de Rham. «Cet aspect est très important pour nous, c'est un geste politique qui vise aussi à encourager les autres institutions à faire de mêmes», pose Andrea Bellini.

À Lausanne, le MCBA défiera les artistes selon des barèmes récemment mis en place. L'institution a par ailleurs prévu un budget de productions. Preuve que le temps change: rien de tout cela n'existait du temps d'«Accrochage [Vaud]».

5 Longue tradition alémanique
La coutume lausannoise des expositions d'artistes locaux remonte à 1972, lorsque le directeur René Berger lance la série «Rencontre avec...». La Suisse alémanique n'est pas moins pionnière, influencée par la tradition germanique de la *Wellnesskunststellung*. C'est Berne qui importe des 1885 le modèle de ces expositions-vente de Noël organisées par les sociétés d'artistes, d'abord au Kunstseum puis à la Kunsthalle dès son ouverture en 1918. Comme l'écrit Nicole Schweizer dans un texte paru en 2012 pour les 10 ans d'«Accrochage [Vaud]», Aarau suit Berne en 1905, avant Lucerne, Interlaken, Thoun, Langenthal ou Bienne.

Mais aussi Bâle, où ces expositions «suscitent de tels débats entre tenants de la modernité et débauches conservatrices que suite à la sélection de l'exposition de Noël de 1967, artistes et membres du jury se viennent aux mains», raconte Esther Brinkmann. Parce que les artistes amènent leurs œuvres et leur famille et que les expositions sont faciles d'accès, proposant une large palette de médiums.

Fruit de choix assumés à l'unanimité
Par les quatre membres du jury (lire ci-dessus), le parcours inclut principalement des artistes âgés de trente-cinq ans, pour certains encore étudiants. «Les origines des protagonistes

1974 d'un centre d'art géré par les artistes et destiné aux plasticiens de la région, l'Ausstellungsraum Klingental. Tant ce dernier que la Kunsthalle de Bâle font depuis 2000 partie de La Régionale, projet transfrontalier réunissant dix-huit institutions de Suisse, France et Allemagne. Chaque fin d'année, elles présentent environ deux-cent propositions artistiques de la zone trinationale. Avec, à la Kunsthalle, des expositions toujours curatées avec beaucoup de soin, parfois par un-e commissaire extérieur-e. En 2017, par exemple, l'artiste et architecte grec Andreas Angelidakis avait frappé les esprits par une mise en scène aussi personnelle que construite.

Quant à la Kunsthalle de Berne, elle est incluse dans l'opération Cantonale Berne Jura, qui réunit depuis 2011 neuf expositions dans autant d'institutions différentes – Les Halles à Porrentruy, le Centre Pasquart à Bienne, le Kunsthaus d'Interlaken et celui de Langenthal, etc. «Chaque année, les institutions constituent un jury différent, qui comporte systématiquement le directeur ou la directrice du lieu, la personne qui assurera le commissariat de l'exposition et deux ou trois invité-e-s externes», explique Esther Brinkmann, présidente de l'association Cantonale Berne Jura.

A «Lemaniana», fini le «ready made», l'appropriation d'objets du quotidien

Les jurys ont accès à tous les dossiers d'artistes déposés sur le site de l'association – quelque 450 en 2020, contre environ 350 les années précédentes – et font leurs choix en fonction de leurs intérêts ou de l'espace à disposition. Puis, «en septembre, une réunion de tous les espaces permet de discuter d'éventuels échanges, car les artistes peuvent être exposés dans deux lieux maximum...».

Aussi, selon une règle non écrite, chaque institution choisit au moins 30% d'artistes de sa propre localité ou région.

Pour financer le tout, les institutions contribuent à hauteur de 500 à 2000 francs, alors que le canton de Berne paie «de gros morceaux», suit du canton du Jura et des sponsors privés. Les plasticiens ne sont pas payés-e pour leur participation: «Vu le nombre d'artistes exposés – 192 pour l'édition qui vient de se terminer –, nous n'aurions tout simplement pas les moyens de rémunérer tout le monde.»

6 Grand succès public
Dans quasiment toutes les institutions, la Cantonale Berne Jura s'est l'exposition de l'année qui attire le plus de monde», raconte Esther Brinkmann. Parce que les artistes amènent leurs œuvres et leur famille et que les expositions sont faciles d'accès, proposant une large palette de médiums.

«Lemaniana», Centre d'art contemporain de Genève
10 rue des Vieux-Grénadiers, jusqu'au 15 août, ma-di 11h-18h, centre-ch (gratuit, fermé le 2 avril et le 1^{er} août).

«Focus», Manoir de Martigny
3 rue du Manoir, jusqu'au 25 avril, ma-di 14h-18h, manoir-martigny.ch

«Jardin d'Hiver», MCBA
16 pl. de la Gare, Lausanne, du 18 juin au 12 septembre, mcba.ch



Oëlia Gouret & Lucas Ballester, *La vie est une fête* (2020). GOURET & BALLESTER



Vue de la dernière «Cantonale Berne Jura» à la Kunsthalle de Berne. DAVID AEBI

À la Kunsthalle de Berne, la directrice Valérie Knoll confirme ce succès et observe que le public des vernissages est atypique, avec des visiteurs et visiteuses qui «ne viennent pas le reste de l'année» et sont à l'image des artistes présentés, c'est-à-dire principalement de la région. La curatrice note par ailleurs «un effet patriotique qui a aussi un côté dénotant».

«Accrochage [Vaud]» aussi était «très appréciée du public, curieux de découvrir un aperçu choisis de l'art en train de se faire dans sa région», commente Nicole Schweizer. Et au bout du lac, les premiers jours de «Lemaniana» laissent pressager d'une fréquentation élevée (sans pour autant révéler de fibres par tour patriotiques, de ce qu'on a pu voir vendredi dernier). Andrea Bellini n'exclut d'ailleurs pas d'organiser à terme une nouvelle édition de la manifestation, mais pas avec quelques années, histoire de pouvoir «conquies

à chaque fois des expositions intéressantes et nouvelles».

À Lausanne, on se satisfait du modèle biennal, sans volonté de créer un rendez-vous annuel qui surferait sur l'actuelle crise. Car «si les artistes ne peuvent pas toujours voyager en ce moment, leurs œuvres, elles, le font encore», rappelle la commissaire. A qui il semble important, alors que les frontières sont plus ou moins fermées pour la plupart d'entre nous, de continuer à faire circuler, dialoguer et donner à voir les productions artistiques, qu'elles soient d'ici ou d'ailleurs. 1

«Lemaniana», Centre d'art contemporain de Genève
10 rue des Vieux-Grénadiers, jusqu'au 15 août, ma-di 11h-18h, centre-ch (gratuit, fermé le 2 avril et le 1^{er} août).

«Focus», Manoir de Martigny
3 rue du Manoir, jusqu'au 25 avril, ma-di 14h-18h, manoir-martigny.ch

«Jardin d'Hiver», MCBA
16 pl. de la Gare, Lausanne, du 18 juin au 12 septembre, mcba.ch

acryliques de Jeremy Dafflon, qui font de l'œil aux figures rondes d'Aziz Periz; mais plutôt raccrod avec les deux fontaines d'eau et vapeur faconnées par Lou Masdurand, dotées de pouvoirs tantôt anxieux, tantôt apodictiques.

Dans ce survol, à prolonger par le visionnage de plusieurs films au quatrième étage, on mentionne encore les structures architecturales produites par Stefania Carlotti. Façonnées en papier mâché dans des boîtes de carton peintes, elles représentent un après sans humains. A moins que ce ne soit l'avant d'un nouveau départ. 556

FINANZEN

FINANCES

Bilanz / Bilan 2020/21**2020/21****Aktiven****Umlaufvermögen**

Kasse / Caisse	927,35
Konto PC 25-3527-6	1 883,26
Konto PC 25-6679-9	15 245,63
Raiffeisen SK 63670.74	28 735,42
Transitorische Aktiven / actif transitoire	18 250,00
Total Umlaufvermögen	65 041,66

Anlagevermögen

Raiffeisen GA	200,00
Collection Société des Beaux-Arts	1,00
Collection feuilles annuelles	1,00
Collection Action Location	10 000,00
Mobilier	1,00
Total Anlagevermögen	10 203,00
Total Aktiven	75 244,66

Passiven**Fremdkapital**

Kreditoren	0,00
Transitorische Passiven / Passif transitoire	25 655,65

Eigenkapital

Kapital 1.7.2020	47'654.08
Gewinn / Verlust	1'934.93
Kapital 30.06.2021	49 589,01

Total Passiven**75'244.66****Erfolgsrechnung 20/21****Rapport 2020-21****Budget 2020/21****Ertrag / Recettes**

Mitgliederbeiträge / Cotisations	37'284.42	35'000.00
Jahresausstellung / Exposition Cantonale Berne Jura	62'498.25	35'000.00
Aktion Miete / Action location	3'880.00	1'500.00
Andere Veranstaltungen / Autres Manifestations	1'050.00	0'00
Editionen / Editions	1'240.00	1'000.00
Leistungen / Prestation	30'000.00	25'500.00
Sponsoring / Sponsoring	0.00	3'000.00
Übrige Ertrag / Recettes diverses	4'536.15	0'00
Ausserordentlicher Ertrag	11'500	
Total Ertrag / Total recettes	151'988.82	101'000.00

Aufwand / Charges

Jahresausstellung / Exposition Cantonale Berne Jura	62'972.30	60'000.00
Aktion Miete / Action location	3'841.60	5'000.00
Ankäufe Aktion Miete / Achats action location	0.00	5'000.00
Andere Veranstaltungen / Autres Manifestations	461.00	400.00
Prix Kunstverein	6'060	5'500.00
Kunstreise	1'532.75	500.00
Atelier Weekend	1'077	3'000.00
Editionen / Editions	903.05	4'000.00
Cinéart / Cinéart	0.00	1'000.00
Total Aufwand Projekte / charges projets	76'847.70	84'400.00

Verwaltungskosten / Frais administratifs

Personalaufwand / Frais de personnel	37'170.12	34'000.00
Raummieten / Location	4'308.00	4'500.00
Verwaltungs- & Mitgliederaufwand	25'132.10	20'000.00
Unterhalt Sammlung & Reorganisation / Entretien collection & réorganisation	173.95	5'000.00
Versicherungen / Assurances	3'473.80	3'300.00
Werbung / Publicité	1'015.00	4'000.00
Uebriger Aufwand	1'573.75	1'000.00
Abschreibungen / Amortissement	0.00	0.00
Finanzerfolg	359.47	400.00
Total Verwaltungskosten / Frais administratifs	73'206.19	72'200.00
Total Aufwand / Charges	150'053.89	156'600.00

Gewinn / Bénéfice / Perte	1'934.93	-18'500.00
---------------------------	-----------------	-------------------

Anhang zur Jahresrechnung / Annexe à la clôture des comptes 2017/18

Aufstellung der Sammlung gemäss Inventurlisten / Etablissement de la liste de la collection selon l'inventaire 30.06.2016

Unverkäuflicher Teil der Sammlung Part non vendable de la collection	CHF 668 637.-
Vermietbarer und verkäuflicher Teil der Sammlung Part de la collection qui peut être louée et vendue	CHF 243 470.-
Vermietbar aber erst später verkäuflich Teil der Sammlung (Sperrfrist 5 Jahre)	CHF 42 937.-
Lager an noch verkäuflichen Kunstblättern Le stock de feuilles annuelles à vendre	CHF 73 900.-

Total CHF 1'028'944.-

Versicherungswert Sammlung und Infrastruktur **CHF 1'000'000.-**
Valeur assurée de la collection et de l'infrastructure

Das Werk "Brustbild einer alten Frau, l'octogénaire" von Albert Anker ist als Leihgabe beim neuen Museum Biel für CHF 150'000 versichert.
L'oeuvre „Brustbild einer alten Frau, l'octogénaire“ d'Albert Anker est en prêt au Nouveau Musée de Bienne et assurée pour CHF 150'000.-.

Biel/Bienne, 21.07.21

Revisionsbericht an die Generalversammlung des Kunstvereins Biel

In unserer Funktion als Revisoren haben wir die Buchführung und die Jahresrechnung des Kunstvereins Biel für die Zeit vom 1.7.2020 – 30.6.2021 geprüft. (statutarische Revision)

Für die Jahresrechnung ist der Vereinsvorstand verantwortlich, während unsere Aufgabe darin besteht, diese zu prüfen und zu beurteilen.

Aufgrund unserer vorgenommenen Prüfungen bestätigen wir, dass

- die Zahlen von Bilanz und Erfolgsrechnung mit der Buchhaltung übereinstimmen,
- die Buchhaltung ordnungsgemäss geführt ist,
- die dem Verein anvertrauten Beiträge und Finanzhilfen im statutarischen und gesetzlichen Sinne verwendet wurden.

Wir empfehlen, die vorliegende Jahresrechnung mit einem Gewinn von CHF 1'934.93, der Bilanzsumme von CHF 75'244.66 und einem Eigenkapital von CHF 49'589.01 zu genehmigen.

Biel/Bienne, 21.07.21



Peter Bohnenlust



Hans-Ruedi Käser

Budget 21/22

Ertrag / Recettes

Mitgliederbeiträge / Cotisations	40'000.00
Jahresausstellung / Exposition Cantonale Berne Jura	55'000.00
Aktion Miete / Action location	4'000.00
Andere Veranstaltungen / Autres Manifestations	0.00
Editionen / Editions	1'500.00
Leistungen / Prestation	30'000.00
Sponsoring / Sponsoring	7'000.00
Übrige Ertrag / Recettes diverses	200.00

Total Ertrag / Total recettes **137'700.00**

Aufwand / Charges

Jahresausstellung / Exposition Cantonale Berne Jura	60'000.00
Aktion Miete / Action location	2'000.00
Ankäufe Aktion Miete / Achats action location	0.00
Andere Veranstaltungen / Autres Manifestations	1'500.00
Prix Kunstverein	5'500.00
Kunstreise	1'500.00
Atelier Weekend	3'000.00
Editionen / Editions	2'000.00
Cinéart / Cinéart	1'000.00
Aufwand Projekte / charges projets	76'500.00

Verwaltungskosten / Frais administratifs

Personalaufwand / Frais de personnel	34'000.00
Raummieten / Location	4'500.00
Mitglieder Aufwand / Frais dépendants des cotisations	15'000.00
Unterhalt Sammlung & Reorganisation / Entretien collection & réorganisation	1'000.00
Versicherungen / Assurances	3'500.00
Büro-und Betriebsaufwand	5'000.00
Werbung / Publicité	3'000.00
Uebrigter Aufwand	1'000.00
Abschreibungen / Amortissement	0.00
Kapitalaufwand / Frais du capital	400.00
Kapitalertrag / Revenu du capital	0.00
Restauration Leihgaben Bund	13'000.00
Total Verwaltungskosten / Total frais administratif	80'400.00

Total Aufwand / Charges **156'900.00**

Jahresgewinn, resp. -verlust / Bénéfice, resp. perte de l'exercice **-19'200.00**

Vorstand 30.06.21

Kuno Cajacob, Präsident ad-interim
Markus Eggli, Kassierer

Esther Brinkmann
Fränzi Neuhaus
Sandra Sahin
Selma Meuli

Vertretung Kunsthaus : Stefanie Gschwend
Geschäftsstelle : Isabelle Reymond

Mitgliederzahlen Stand Juli 2021

1997	1240
1998	1187
1999	1156
2000	1241
2001	1283
2002	1327
2003	1290
2004	1237
2005	1182
2006	1162
2007	1072
2008	1075
2009	1077
2010	1028
2011	1092
2012	1070
2013	1049
2014	1055
2015	1001
2016	957
2017	733
2018	696
2019	957
2020	906

Firmen / Gönner	7
Studierende, Kunstschaffende	221
Einzelmitglieder	719
Paarmitglieder	187
Total	906

Sponsoren / Sponsors

Audizia, Biel
Bohnenblust Peter, Biel
Ediprim AG, Biel
Engel-Getränkediens AG, Biel
Geiser Rahmen AG, Biel
Käser Büro, Biel
Watch City Biel/Bienne
Weinkellerei Hasler, Tüscherz

Gönnermitglieder/Donateurs

Architektur GmbH, Hartmann Robert, Nidau
Aeschbach & Partner AG, Biel
Credit Suisse, SA, Biel
Diener Roger, Basel
Druckerei Andres AG, Biel
GLS Architekten, Biel
Helvetia Versicherungen, Biel
Mantegani & Wysser, Biel
Promedics GmbH Biel
Der Kunstverein Biel wird unterstützt von der Stadt Biel und dem Kanton Bern. /
La Société des Beaux-Arts est soutenue par la ville de Bienne et le canton de Berne.

Redaktion Jahresbericht 2020/21: Isabelle Reymond
Layout: Lea Kunz



Andrea Heller (*1975, Zürich), *Through the Trees*, 2016, Tusche auf Karton, Chinatusche auf Glas, 32.3 x 24.2 x 2.5 cm

PROGRAMM / AUSBLICK 2021/22

NUIT KUNSTVEREIN : 12.08.21, FILMPODIUM BIEL

PASQUART FEST : ABGESAGT / ANNULÉE

KUNSTREISE - VOYAGE D'ART : ABGESAGT / ANNULÉ

ATELIER WEEKEND : FRÜHLING / PRINTEMPS 2022

MITGLIEDERVERSAMMLUNG / ASSEMBLÉE GÉNÉRALE : SEPTEMBER /
SEPTEMBRE 2022

PRIX KUNSTVEREIN & CANTONALE BERNE JURA : 5.12.2021 - 16.01.2022

PRIX KUNSTVEREIN @LOKAL-INT : TBA

CINÉART : ÜBER DAS GANZE JAHR IM FILMPODIUM BIEL / AU COURT DE
TOUTE L'ANNÉE AU FILMPODIUM BIEL

